

Lire...

1/ Pascale Senk : Vous rappelez-vous le premier haïku qui vous ait particulièrement atteint, touché et initié à cette poésie ? (merci de le citer)

Janick Belleau :

la lune et moi / restées seules / prenons le frais sur le pont * de Kikusha-ni (1752-1826), peintre-poète. Fait plutôt rare pour l'époque, elle sillonne, pendant près de 30 ans, les routes de son pays - imitant en cela le maître du haïku, Bashô.

* in *Fourmis sans ombre - Le Livre du haïku* (1978) par Maurice Coyaud.

2/ Pascale Senk : Cela a-t-il tout de suite déclenché chez vous le goût d'en lire plus régulièrement ? A quel rythme ? Ou bien est-ce venu plus tard ?

Janick Belleau : J'ai tout de suite été intriguée par ce court poème : parfois, il m'apparaissait simplement comme l'observation d'une scène prise sur le vif, parfois son contenu m'émouvait terriblement. Après avoir lu et relu, *Fourmis sans ombre* par Maurice Coyaud, j'ai eu l'occasion de participer à un atelier du poète André Duhaime, que je considère comme le premier grand promoteur du haïku au Québec. Il venait de publier *Haïku sans frontières - une anthologie mondiale* (1998). Ce sont ces deux livres qui m'ont lancée sur la voie du haïku. Je cherchais constamment sur Internet à lire du haïku en français mais les Anglophones du Canada et des États-Unis avaient une longueur d'avance sur la francophonie.

3/ Pascale Senk : Comment lisez-vous les haïkus ?

Janick Belleau : Cela dépend du but de ma lecture : est-ce pour étudier ce petit poème ou pour mon plaisir personnel ou pour écrire une recension d'un recueil paru ou pour diriger un ouvrage collectif ? Dans tous les cas, j'essaie de les lire lentement soit pour m'en inspirer, soit pour les comprendre, soit pour les savourer.

4/ Pascale Senk : Selon vous, qu'apporte réellement la lecture du haïku ?

Janick Belleau : Un haïku qui me touche, me fait réfléchir, sourire, m'attriste ou peut même me hanter pendant plusieurs jours.

5/ Pascale Senk : Si vous deviez choisir un haïku comme épitaphe, lequel serait-il ?

Janick Belleau : Je choisirais celui de Chiyo-ni (1703-1775) : *l'eau est limpide et fraîche / les lucioles s'éteignent / rien d'autre* *. Elle est née moins d'une décennie après le décès de Bashô. Dans les milieux littéraires, la réputation de Chiyo est aussi solide que celle de Bashô.

* in *Chiyo-ni, bonzesse au jardin nu*; poèmes traduits du japonais par Cheng Wing fun & Hervé Collet; Moundarren, 2005

Ecrire...

6/ Pascale Senk : Quand est née en vous l'idée d'en écrire vous-même ?

Janick Belleau : J'étais déjà poète quand j'ai découvert le haïku en 1997, mais je cherchais une forme d'écriture minimaliste qui me permettrait d'évoquer une sensation, une situation, une impression en peu de mots. La partie la plus dure, pour moi, a été de m'ouvrir à la Nature. Je suis très urbaine et la Nature pour moi, c'était deux semaines de vacances à la campagne. Je n'avais jamais vraiment intégré la Nature à mon écriture. La référence saisonnière étant un « must » dans le haïku japonais, l'ajout de cette dimension m'a fait suer mais aujourd'hui, c'est une partie vitale de mon écriture.

7/ Pascale Senk : Partagez vous cette pratique avec un autre métier ou lui consacrez vous tout votre temps ?

Janick Belleau : Avant ma retraite du monde du travail, j'écrivais quand je pouvais. Aujourd'hui, j'écris quand je suis inspirée. J'ai toujours un petit carnet de notes et un stylo dans mon sac à main.

8/ Pascale Senk : Citez un de vos haïkus préféré et pourquoi celui-là ? Vous rappelez-vous les circonstances, le contexte dans lequel cette inspiration vous est venue ?

Janick Belleau : *veillée au coin du feu / du thé au goût d'algues / ce roman nippon* *

C'était en automne 2009. Je revenais d'un deuxième voyage au Japon. Je lisais de Haruki Murakami, *Les Amants du Spoutnik* (2004). Soudain, une nostalgie profonde m'envahit : je m'ennuyais de Tokyo et je n'avais qu'un seul désir : y retourner.

* in *3 feuilles sur la treille* - recueil à trois voix : Monique Mérabet, Danièle Duteil et Janick Belleau, éditions L'iroli, Beauvais, FR, 2012.

Partager...

9/ Pascale Senk : Partagez-vous l'écriture de haïkus avec d'autres ? sur Internet ou en ateliers ?

Janick Belleau : Si j'ai un haïku qui me donne du fil à retordre, j'apprécie les suggestions que l'on peut me faire, lors d'un atelier.

10/ Pascale Senk : Qu'est-ce que, selon vous, cette pratique collective du haïku peut apporter ?

Janick Belleau : Les personnes ou les poètes qui débutent dans l'écriture de cette poésie ont tout intérêt à bénéficier de l'aide de poètes chevronnés... si, bien sûr, il y a ouverture ou désir réel d'apprentissage. Le haïku occidental ne peut mériter son nom que s'il accepte de respecter quelques règles de base du haïku japonais, entre autres, l'inclusion d'un élément saisonnier relié à son coin de pays et l'acceptation d'une coupure dans le poème donnant ainsi une couleur autre, une profondeur accrue.

11/ Pascale Senk : Lire ou écrire des haïkus a t-il changé quelque chose en vous, et si oui, comment décririez-vous cette évolution ? un commentaire qui vous tient à cœur.

Janick Belleau : Je suis davantage à l'écoute des sensations ressenties que celles-ci me viennent d'un être humain, d'un animal ou d'un environnement urbain ou naturel. Le haïku m'a aussi permis, sur le plan émotionnel, de m'ouvrir à l'Autre, d'accueillir l'Autre avec empathie. Je crois que la pratique du haïku engendre une philosophie de vie autre.

12/ Pascale Senk : Qu'aimeriez-vous dire à ceux qui ne connaissent pas encore le haïku ?

Janick Belleau : Si le haïku interpellait une personne, je l'encouragerais à lire des anthologies et des ouvrages collectifs traduits du japonais ou carrément francophones. À lire aussi des ouvrages faciles d'accès, truffés d'exemples de haïkus et d'explications claires et précises quant aux règles d'écriture.